

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[439. Paris, Jeudi 1er octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 439. Paris, Jeudi 1er octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-10-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- enfin n'y pensez plus, mais comptez que je suis docile, que je me soigne.
- Vous m'avez promis que ce mois serait beau. J'y compte. J'ai bien dormi, les douleurs sont presque passées

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 554/241

### Information générales

LangueFrançais

Cote1217-1218, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe  
Support copie numérisée de microfilm  
Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription 439. Paris, Jeudi 1er octobre 1840  
9 heures

Vous m'avez promis que le mois serait beau. J'y compte. J'ai bien dormi, les douleurs sont presque passées. Enfin n'y pensez plus, mais comptez. que je suis docile que je me soigne. Votre lettre est venue hier au moment où la mienne partait, elle ne m'a guère éclairée sur la situation, vous ne dites pas un mot qui me guide.

J'ai appris hier soir que le conseil devait être remis à Jeudi, aujourd'hui. Je meurs d'impatience et d'inquiétude. j'ai vu hier mon ambassadeur celui d'Angleterre, trois fois Bulwer, quatre fois M de Poggenpohl. Ces deux là étaient inquiets de moi. Le soir M. Molé. J'étais levé c-à-d couchée sur ma chaise longue. Les ambassadeurs anxieux.

M. Molé est fort maigri. Vous jugez ce qu'a été son langage. S'il était aux affaires, s'il y était resté, tout était autrement? Jamais l'alliance anglaise ne se fût brisé entre ses mains ; on n'a fait que des fautes ; mais il faut que je convienne qu'il attaque le maréchal Soult un peu plus encore que M. Thiers quant à la conduite. Mais de l'affaire d'Orient, il est plus préoccupé de l'intérieur encore que du dehors. La situation des partis, le manque de chef au parti conservateur, l'éparpillement des doctrinaires. L'infatuation du roi pour M. Thiers. Car le roi coule des jours tranquilles, plus d'attentats, plus d'attaque dans les journaux. Son ministre le couvre, le garantit de tout cela. Mais voici l'étrangeté du roi, après avoir passé des années à montrer Thiers aux puissances étrangères comme un révolutionnaire, ennemi de sa personne, ennemi de son trône, de tous les trônes, il s'étonne que les puissances étrangères ne veulent pas. accepter M. Thiers comme un excellent ministre. Il se fâche, il s'importe.

Molé dit comme beaucoup de monde, " Mais si on ne s'arrange pas comment fera-t-on pour avoir la guerre ? Il n'y a ni sens, ni raison à la faire pour la Syrie. Par quel bout commencer ? où, quoi ? Tout ceci est insensé, absurde. Il n'y a plus un homme en Europe. ( Il y a quelques temps déjà que je me permets cette réflexion. ) De vous il dit qu'on a beaucoup répandu que vous avez été pris au dépourvu, mais qu'il n'en croyait rien, et que d'ailleurs, il y avait des preuves.

Je sais par 29 que 62 est très content de 6. 14 parle très bien du cèdre, de ses principes, il les croit inébranlables très dédaigneusement de beaucoup de petits arbrisseaux surtout de 77. Mais il en reste de bons. Il espère beaucoup que le hêtre sera ici quand la compagnie ce ressemble, et regarde même cela comme indispensable La violette a été très réservée malgré beaucoup de tentations, car on revenait toujours sur ce qui la préoccupe le plus. Midi. Voici la lettre de mardi encore pas un mot qui me fasse jusqu'ici vous avez la moindre espérance de transaction. Vous me traitez trop mal, et il y a vraiment trop d'exagération dans votre prudence.

Votre vue s'allonge parce que vous écrivez trop, pas à moi, à d'autres. M. Molé m'a dit que Berryer avait été pitoyable, très au dessus de lui-même. Je viens de lire son discours et je trouve des passages magnifiques, sublimes. Je suis sûr que vous le trouvez aussi, et aux mêmes endroits. Et je comprends un peu que Molé ne les loue pas. M. Molé pour me homme d'esprit dit quelques fois des pauvretés, et compte trop qu'il parle des sots. Hier encore cette réflexion m'a frappée. Il est désintéressé

dans son jugement. Il serait très malheureux d'être appelé aux affaires. Il ne sait pas ce qui se passe, il ne cause avec personne." J'avais envie de lui dire : " mais employons donc mieux notre temps car je ne crois pas un mot de ce que vous me dites.

La partie du discours de Berryer que j'admire parfaitement est ce qui commence à : " Le pouvoir en France est aujourd'hui confié, à un ministère dont l'origine est récente" & & & et qui finit à " et quiconque devant dieu devant le pays me dira : "S'il eût réussi je l'aurais nié ce droit. " Celui-là, je l'accepte pour juge. " J'ai été fort contente du leading article des Débats hier. C'est Le langage d'un cabinet bien plutôt que d'un journaliste. Vous savez que j'attends toujours l'explication du bis. On dit dans le monde que vous allez faire partir l'amiral Duperré avec mission d'empêcher la jonction de la flotte russe avec la flotte anglaise. Mais vient elle cette flotte russe ? On dit aussi que vous embarquez des troupes sur vos vaisseaux.

2 heures

Je ne reviens à vous que pour vous dire adieu. Adieu mille fois adieu. Le meilleur, le plus tendre. Voici les Appony. Adieu.

3 h. Sébastiani aura le bâton de Maréchal. Il y a eu quelqu'embarras mais que le roi a surmonté. Montrond sort d'ici.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 439. Paris, Jeudi 1er octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-10-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/489>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 1er octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

439. / Paris le jeudi 1<sup>er</sup> Octobre 1640.<sup>1217</sup>  
à Monsieur.

ah par  
concern  
tr. il a  
accuse d  
ne s'assur  
t. on pens  
il y a si  
la faic  
pas peut  
on, pour?  
si, absurd  
aucun m  
quelques  
e pour  
ou a beau  
on a un  
mais

Mme m'avez prouvé que vous  
saisit bien. j'y compte.  
j'ai bien donné, le doulce  
sont presque passés, mais il y  
peut plus, mais compte  
jusqu'à mes Dons, par si les  
loques.  
votre lettre est venue hier au  
moment où la nouvelle portait  
elle m'a fait éclairer sur  
la situation, vous en avez dit  
par un mot qui me jette  
j'ai appris hier soir que le  
conseil devait être remis  
à jeudi, aujour d'aujourd'hui. si vous  
d'impatience et d'impudence.  
j'ai vu hier non avec les autres

6

439. / Paris le jeudi 1<sup>er</sup> Octobre 1640.<sup>1217</sup>  
à Monsieur.

ah par  
concern  
tr. il a  
accuse d  
ne s'assur  
t. on pens  
il y a si  
la faic  
pas peut  
on, pour?  
si, absurd  
oncom  
quelques  
e pour  
on a beau  
on a beau  
on a beau

Mme m'avez prouvé que vous  
saisit bien. j'y compte.  
j'ai bien donné, le doulce  
sont presque passés, enfin il y  
peut plus, mais compte  
jusqu'à mes Dons, sur j'ai  
loque.  
votre lettre est venue hier au  
moment où la nouvelle portait  
elle m'a fait éclairer sur  
la situation, vous en avez dit  
par un mot qui me jette  
j'ai appris hier soir que le  
conseil devait être tenu  
à jeudi, aujourdhuy. si vous  
d'impatience et d'impudence.  
j'ai vu hier non avec les autres

6

celui d'Angleterre. trois fois  
à Sulone, quatre fois M. de  
Biquipohl. et deux la tenant  
inquiet de voir. Le roi M.  
Mali'. j'étais avec u. a. d.  
conduis sur une chaîne longue  
de anchapadous amping.  
M. Mali' est fort vaillant. Un  
jour, on a été son langage.  
Il est avec aux affaires. Si il y  
était resté, tout était autrement.  
jamais l'attaquer. Anglaise  
on se fut brisé entre ses mains;  
on n'a fait que de fautes;  
mais il faut que si convenance  
qu'il attaque le Marchant  
Surtout un peu plus de force par  
M. Phis jusqu'à la fin d'ici.

De l'affaire  
il est plus  
avec son  
de part  
au parti  
pilleur  
l'infatigable  
M. Phis  
de jour  
d'attente  
dans les jours  
le comen  
ular. ma  
de voir, a  
surtout a  
puissance  
un royaume  
sa personne  
toute de la  
l'attaque

leur son  
en M. de  
aup la stant  
le roi M.  
ni u. a. d.  
chaun temps  
aupieuy  
vaigri. Un  
laupre.  
m. S'il y  
tant autrement  
aupieuy  
en son main;  
faute;  
convenant  
Marchat  
leuon pe  
la cordia

de l'affaire d'orient. Mais  
il est plus préoccupé d'obtenir  
un peu de repos. La situation  
du parti, le manque de chefs  
au parti conservateur, l'espé-  
ritement de démission,  
l'infatigabilité de son prince  
M. Thiers. Les le roi en  
de jours tranquilles, plus  
d'attentats, plus d'attouche-  
ment dans les journaux. On blâmait  
le conseil, le caractère de l'ou-  
ver. mais voilà l'écroule-  
ment du roi, après avoir passé de  
surtout à nos jours Thiers aux  
pouvoirs étrangers, comme  
un révolutionnaire, comme  
la personne, comme de son  
toute de tous les temps, et  
l'écroulement par les puissances

étrangers ne veulent pas  
 accepter Mr. Theis comme  
 un excellent Ministre. il a  
 fait il s'agit de.  
 Molière dit comme beaucoup de  
 monde, "mais si on ne s'arrange  
 pas comme ça, on peut  
 voir la guerre? il n'y a ni  
 pour ni raison à la faire  
 pour la Syrie. pas peut  
 être comme ça? ou, pour?  
 tout ceci est incertain, absurde,  
 il n'y a plus un homme en  
 Europe." (il y a quelques  
 jours déjà quasi une semaine  
 cette réflexion)  
 Or vous dit, qui en a beau  
 coup répondu, peut-être aussi  
 être pour ou dépendre, mais

434. / pain  
 9  
 Mme de...  
 veut bien.  
 j'ai bien dit  
 tout presque  
 jusqu'à présent  
 jusqu'à présent  
 l'origine.  
 votre lettre  
 moment on  
 elle en a  
 la situation  
 par un  
 j'ai agité  
 conseil de  
 à pied, au  
 d'impunité  
 j'ai dit



cela de la...  
 tout est  
 aboutit bien  
 journaliers.  
 tout toujours  
 tout que...  
 accuser  
 in d'aujourd  
 alla ruse...  
 mais tout  
 la? on dit  
 l'usage de  
 ripauy.  
 si a un...  
 adin mille  
 , le...  
 par...  
 d'Al...  
 tout...

qu'il a eu croyait rien, et  
 que d'ailleurs il y avait des  
 preuves.

je sais pas si par la est ton  
 content de l.

14 parle ton bien du cidre. De la  
 j'aimerais, et les contributions  
 très dédaigneusement de beaucoup  
 de petits attribuant surtout de 78.  
 mais il en rest de tous; il y en  
 beaucoup par le fait sera en fait  
 la compagnie se rassemble, et  
 le jour, mais cela comme un  
 possible. La violente a été  
 très résolu malgré beaucoup de  
 tentation, car on renouvait toujours  
 sur ce qui la présomption le plus.

lundi. Voici la lettre de mardi  
 selon par un vent qui a été  
 fort et si on a la conviction

expériences de transaction. sous  
un traité trop mal, et il y a  
vraiment trop d'inspiration dans  
votre procédure.

votre vue s'allonge parce que vous  
les voyez trop par à vous, à d'autres.

M. Malin a dit que souvent  
avait été jeté par, les années  
de lui-même. je m'en suis  
vendu et je trouve du papier  
magnifique, sublimé. je suis  
 sûr que vous le trouvez aussi,  
et que vous en avez. et je  
comprend un peu que Malin  
en les temps.

M. Malin nous un homme  
d'après dit peut-être que  
pauvre, cependant trop qu'il  
parle à d'autres. dit un

cette réflexion  
et de même,  
il se dit  
appelé un  
par ce qui  
avec pour  
de lui dire  
deux années  
un son je  
ou un dit  
la partie  
qui admette  
qui comme  
de même  
confi' à un  
est même  
trient à  
d'un d'un  
"il est ra  
dit' et  
juge

j'ai été fort content de la lecture  
de l'article du Sénat. C'est  
le langage d'un fabricant bien  
placé que d'un journaliste.  
Mon salut j'ai attendu toujours  
l'explication du bris

ou dit dans le second qu'on  
a été fait par les Anglais  
D'après avec mesurés d'expériences  
la jonction de la plate russe sur  
la plate anglaise. mais peut  
elle être plate russe? on dit  
aussi que on a couché des  
coppes sur un vaisseau.

Le bon je ne sursais à un pas  
pour un des adieu. adieu avec  
son adieu. le meilleur, le plus  
certain. mais les explications. <sup>3. h.</sup>  
Sécheresse avec le bateau de M. de  
il y a un puits couchés mais peut-être  
à secourer. Mais tout est dit.

Qu'il est un  
jeu d'ailleurs  
premier.

Je suis par  
content de l'

14 parle de  
principes. et  
très dédaigneux  
de petits attraits  
mais il en a  
beaucoup qui  
la comparaison  
regardé avec  
favorable.

très sérieux  
évaluation, et  
sur lequel la  
vidée. et  
un pas un  
jeu d'ailleurs